

Revue de la Société historique du Madawaska

juin 2002



**La contribution des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph dans
le domaine de la santé au Madawaska : 1873 à 2001**

La contribution des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph dans le domaine de la santé au Madawaska: 1873 à 2001

Par Émilie Lefrançois

Alphonsine Collette, Rachel Chapleau, tourière⁷, et Maillot, viennent rejoindre leurs compagnes.

Introduction

La région du Madawaska naît dans le contexte de la déportation des Acadiens qui, après s'être installés à Sainte-Anne-des-Pays-Bas, durent quitter à nouveau leurs terres en raison de la révolution américaine qui amène les loyalistes¹ dans cette même région. Donc, pour plus de tranquillité, pour obtenir leurs titres de propriétés, pratiquer davantage la religion catholique, garder les liens de parenté et éviter à nouveau une déportation «forcée», les Acadiens se tournent vers la région qui deviendra le Madawaska. C'est à l'été 1785 que les premières familles viennent s'y installer². Elles vivront pendant longtemps sans institutions pourtant essentielles, comme une école³, un orphelinat et un hôpital⁴.

En 1873, soeur Louise-Virginie Davignon, religieuse hospitalière de Saint-Joseph et supérieure à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Chatham, lance l'idée à Mgr James Rogers, évêque du diocèse, de fonder une maison au Madawaska⁵. Le 4 octobre 1873, un souffle nouveau arrive dans cette région lorsque soeur Davignon⁶, première supérieure de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile, les soeurs Joséphine Brissette, maîtresse des novices, Philomène Descoteaux, converse, et Catherine Guérin, assistante, arrivent au Madawaska. Le 11 du même mois, les soeurs

Ces fondatrices s'occupent de l'éducation des jeunes filles du Madawaska. «En acceptant la Fondation, les fondatrices contractaient l'obligation de se charger de l'éducation des jeunes filles, vu que le terrain sur lequel se trouvait le Couvent, n'avait été donné⁸ que pour cette fin⁹.» De plus, comme aucun hôpital n'est encore établi dans la région, un grand besoin se fait ressentir chez les habitants. Les religieuses s'occupent des malades de la région en raison de leur titre d'hospitalières: «Au début de la congrégation, le contexte social a voulu que les Filles de Saint-Joseph soient «hospitalières» au service d'une catégorie de pauvres, les malades, qui ne pouvaient se payer des soins à domicile¹⁰.» Dès lors, les deux missions des religieuses sont les soins de santé et l'éducation.

Ce travail cherche à démontrer les grandes réalisations que firent les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph dans le domaine de la santé au Madawaska. Il tente également de déterminer l'approche des religieuses du point de vue des soins de santé grâce à une admirable vertu et une foi ardente qui les ont poussées à quitter l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Montréal pour venir se dévouer au service des malades, et par la même occasion, s'engager à vivre de façon astreignante parmi un peuple qui vit dans la misère et dans l'isolement après avoir passé par les retombées de la déportation. La période

étudiée est celle des débuts, soit de 1873 à 2001. Par la même occasion, le travail tend à rendre hommage aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qui, vous le verrez tout au long du travail, sont non seulement ferventes mais également femmes d'affaires¹¹.

Nombreux sont les auteurs locaux qui se sont intéressés aux oeuvres des religieuses. En revanche, aucun travail traitant exclusivement du domaine de la santé au Madawaska n'a encore été réalisé. C'est pourquoi le nombre de livres abordant cet aspect est assez minime et ne comporte généralement qu'un seul chapitre, comme par exemple la section *Les services de santé* du chapitre trois de *Saint-Basile, Berceau du Madawaska, 1792-1992*, réalisé sous la direction de soeur Georgette Desjardins, où le sujet est traité brièvement.

Par conséquent, les sources sont généralement puisées dans les archives des Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile qui abondent de documents traitant du domaine de la santé. Les registres des malades sont utiles pour vérifier le nombre de patients admis à l'hôpital du Madawaska, particulièrement en temps d'épidémies. De plus, les chroniques de l'Hôtel-Dieu ainsi que les lettres entre religieuses du Madawaska et celles de Montréal, ou encore de France, permettent de voir leurs perceptions face aux nouveaux événements dans le domaine de la santé. Enfin, le manuscrit de soeur Guy intitulé *Mon Couvent*, souligne les grandes oeuvres des religieuses.

Les articles de journaux sont également une avantageuse ressource, notamment pour comprendre la perception des habitants lorsqu'il est question de l'oeuvre des religieuses. Des entrevues furent également réalisées pour enrichir le travail. Trois furent effectuées avec soeur Viola Beaulieu, secrétaire de la communauté, responsable des archives, de la

bibliothèque ainsi que du musée de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile, et une avec madame Monique Lefrançois, directrice du personnel de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile¹².

Étant limité par la longueur de cet article, seulement trois thèmes du domaine de la santé y sont exposés. La première partie traite des divers hôpitaux qu'ont construit et administrés les religieuses. Dans cette section première, il importe de retenir les rudes épreuves auxquelles les religieuses furent confrontées lors de leur arrivée au Madawaska. Tout semble jouer contre elles, que ce soit les habitants de la région, le curé ou encore les conditions de vie dans lesquelles elles doivent, à la fois, soigner les malades et éduquer les jeunes filles. De plus, tel qu'il est démontré, 1946 est une année de grands changements pour les religieuses puisqu'elles voient à la construction du Sanatorium à Saint-Basile ainsi que de l'Hôtel-Dieu à Edmundston. Vous verrez également que cette année fut non seulement une année de réalisations mais également une année de détachement.

Dans un deuxième volet, il est question de quelques cours d'infirmières que reçoivent les religieuses à partir de 1918 et de l'ouverture d'une école d'infirmières pour les religieuses en 1939, qui permet aux hospitalières de prodiguer des soins professionnels aux patients. Enfin, il est également question de l'ouverture de la première école d'infirmières, pour laïcs au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick, inaugurée en 1943 à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile.

La dernière section du travail traite des médecins qui ont oeuvré avec les religieuses à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile. Cette partie, analysée en surface, couvre uniquement la période de 1873 à 1946. D'abord, il importe de prendre conscience que,

malgré le manque d'établissement pour les soins des malades avant l'arrivée des religieuses, quelques médecins viennent oeuvrer dans la région. À ses débuts, les habitants du Madawaska ont surtout recours à ce qui est communément appelé les remèdes populaires mais, avec le temps, les médecins viennent à découvrir la région madawaskayenne¹³. Il est question des premiers médecins à venir dans la région avant l'arrivée des religieuses, des médecins «visiteurs» ainsi que d'un médecin qui a joué un rôle capital, soit le docteur Honoré Cyr.

Ces trois thèmes sont analysés à travers la philosophie de vie des religieuses. Pour elles, la parole du Seigneur: «ce que vous avez fait aux moindres des miens c'est à moi que vous l'avez fait¹⁴,» est celle qui les fait avancer dans leur mission, qui fut pourtant loin d'être une partie de plaisir.

I. Les hôpitaux

A. Premier hôpital (1873-1876)

Le premier hôpital du Madawaska est fondé l'année de l'arrivée des sept fondatrices au Madawaska, soit en 1873. Comme l'introduction en a fait mention, les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal arrivent suite au départ des soeurs de la Charité. Ces dernières ont rapporté tout le mobilier, ainsi, les conditions dans lesquelles les religieuses se retrouvent sont tout simplement déplorables¹⁵. De plus, «il n'y avait alors, au Madawaska, aucun magasin où l'on pût se procurer les objets même de première nécessité, tels que le mobilier ou poêles¹⁶.» Bref, tout ce que les religieuses ont à la portée de la main dans cette maison délabrée de 40 pieds sur 30 pieds à un seul étage, sont quatre chaises et un poêle sans tuyau¹⁷.

La situation ne s'améliore guère lorsqu'il est question de la réaction des Madawaskayens face à l'arrivée des hospitalières. Comme le fait remarquer soeur Guy¹⁸ dans son recueil de notes sur l'histoire de l'Hôtel-Dieu intitulé *Mon Couvent*, les habitants semblent réticents face à l'arrivée des religieuses: «Parmi les paroissiens, il y en eut qui ne virent pas venir les soeurs d'un bon oeil: ils craignaient qu'elles leur fussent à charge; ils étaient plutôt froids, évitant de les visiter et se montraient mesquins¹⁹.» Jusqu'au curé de l'époque, le père Théodule Dugal, qui voit l'arrivée des religieuses comme une corvée de plus à accomplir, puisqu'il doit déjà desservir plusieurs missions²⁰. Heureusement, «après quelque temps l'opinion de ces pauvres ignorants changea et on comprit combien la paroisse était privilégiée d'avoir des infirmières dans son milieu²¹.»

Les hospitalières reçoivent leur premier malade le 5 novembre 1873, «dans la petite chambre où était le piano²².» Julien Cyr est le fils de Charles Cyr et de Marie-Anne Pelletier, né à Madawaska et résidant à Caribou. Par la suite, il ne tarde pas que d'autres malades s'amènent et veulent à leur tour se faire soigner. Néanmoins, les religieuses ne peuvent pas en accepter plus de deux à la fois, faute de place et surtout en raison des mauvaises conditions dans lesquelles elles doivent soigner les patients²³. «Quarante-cinq malades en quinze jours seulement sont venus réclamer nos soins...la détérioration de nos bâtisses nécessitant de grandes améliorations, vu le froid qu'il fait ici, ne nous permet pas de les recevoir, outre que nous n'avions ni provisions pour les nourrir, ni poêles pour les chauffer, ni lits pour les couchers [sic]²⁴.»

Lors d'une entrevue, soeur Viola Beaulieu rapporte que les religieuses manquent de tout, jusqu'aux besoins fondamentaux tels que la nourriture. Par conséquent, ce sont les paroissiens qui offrent des vivres aux



Dessin représentant l'Académie de Madawaska, à la fois école, pensionnat, couvent (pour les soeurs) et

hôpital (une chambre à 2 lits), de 1873 à 1881. À droite, la chapelle.

religieuses. En échange, pour s'assurer qu'elles puissent à la fois nourrir les malades et se nourrir elles-mêmes, les religieuses doivent souvent diluer leur soupe avec de l'eau ou, comme le mentionne soeur Beaulieu, «elles s'en passaient pour que les malades aient le nécessaire». En effet, soeur Viola Beaulieu divulgue que «les religieuses ont toujours considéré, ou du moins à peu près, les malades comme des Seigneurs». C'est pourquoi ils passaient avant tout²⁵.

Pour une hospitalière, un malade qui a besoin de soins doit inéluctablement être soigné. Soeur Beaulieu relate un événement qui s'est produit au début de la fondation de l'hôpital au Madawaska. Un soir, une personne a frappé à la porte de l'hôpital et a demandé à se faire soigner, mais des ordres donnés aux religieuses indiquaient qu'elles n'avaient pas le droit de

soigner le malade en question²⁶. En revanche, malgré cette directive, mère Maillet décide d'accueillir le malade et de le soigner. La compassion de mère Maillet envers ce malade a fait qu'elle a désobéi aux ordres car, pour une religieuse, la priorité est le souci du malade, peu importe qui il soit²⁷. Par ailleurs, comme en atteste l'éditorialiste Jean L. Pedneault dans son éditorial publié dans le journal *Le Madawaska*, «ces femmes [...] sont des ouvrières accueillantes auprès des personnes, peu important leurs âges, leurs classes sociales, leurs conditions, leurs besoins. Disponibles, elles savent s'adapter aux besoins et fixent des priorités²⁸.»

En revanche, soeur Beaulieu fait remarquer que ce n'est certainement pas avec les avoirs des malades que les religieuses peuvent améliorer les soins prodigués: «Bien



**Soeur Maillet, née Alphonsine Ranger (1846-1934),
fondatrice de l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Saint-Basile.**

Dans les jardins du couvent, en 1880.

souvent ils n'avaient pas le moyen de payer, mais les soeurs les accueillaien quand même²⁹». Un article du journal *Le Madawaska* relève que «les malades pauvres étaient reçues [sic] gratuitement, en autant qu'il y avait des places, et ceux qui avaient les moyens payaient trente sous par jour. Un malade qui demandait à occuper l'unique chambre privée donnait cinquante sous par jour. La communauté subsista ainsi pendant trois ans³⁰.»

Il semble évident qu'il est impossible pour les hospitalières de bien desservir la population de la région, faute de financement. Dans une lettre destinée à mère Pagé, mère Maillet fait part de son projet à construire un hôpital: «Nous voudrions de suite exercer l'hospitalité. Pour cet effet, nous réclamons instamment le secours de vos ferventes prières, car la bâtisse étant trop petite, [...] nous voudrions faire transporter près du couvent une maison qui lui appartient; ce qui nous permettrait de recevoir plusieurs malades³¹.»

Par contre, les religieuses semblent bien plus près d'une fermeture de leur maison que d'une amélioration des conditions de soins des malades, puisque après trois ans, elles n'ont pas encore atteint le stade de l'autonomie: «En l'été 1876, l'Hôtel-Dieu de Montréal [...] envoya le Père Raynel de la Société de Jésus faire une enquête sur place et s'assurer s'il ne serait pas plus sage d'abandonner une fondation si ingrate. Le résultat de cette enquête fut que l'établissement serait abandonné et les Soeurs rappelées à Montréal³².»

Le 18 septembre 1876, Mère Maillet³³ réussit à sauvegarder l'Hôtel-Dieu en rédigeant une lettre à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. Cette lettre est un faire-part du désir des religieuses de demeurer dans la région madawaskayenne pour pouvoir continuer leurs oeuvres: «...les épreuves de cette Maison vont être perdus, qu'il faudra abandonner [...] les pauvres malades qui ne peuvent avoir d'autres secours sur la terre que nous, me saigne le



Académie de Madawaska en 1875, servant à l'Éducation et au soin des malades. Sœurs Maillet, Gagné (voile blanc), Chartier, Perrin et Rachel (tourière), messieurs non identifiés, orphelines et plusieurs demoiselles pensionnaires et externes.

coeur, me bouleverse³⁴.» Mgr Bourget acquiesce à sa demande.

Il importe de s'attarder quelque peu sur les exploits de mère Maillet. Comme le rapporte les propos de soeur Guy, mère Maillet est la pharmacienne³⁵ et elle est même considérée comme le docteur dans le nouvel hôpital du Madawaska. Par ailleurs, beaucoup d'Acadiens, d'Américains et de Canadiens français se rendent auprès d'elle pour demander une guérison et sa mission d'hospitalière sera accomplie jusqu'à sa mort: «lorsque devenue âgée et ne pouvant plus s'occuper de préparer des médicaments, elle se procurait de l'huile d'olive dont elle faisait brûler une partie [...] et elle distribuait l'autre partie aux gens qui la visitaient les invitant à faire des onctions sur la partie malade³⁶.»

De plus, un article du journal *Le Madawaska*, publié à l'occasion du centenaire de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile rapporte que: «soeur Maillet est à la fois, et à juste titre, la Jeanne Mance et la Marguerite Bourgeoise de la région par les deux oeuvres qu'elle établit et mène de pair, aidée de ses dévouées collaboratrices³⁷.» Enfin, comme vous le verrez dans la section suivante, c'est mère Maillet qui prend en charge l'agrandissement de l'hôpital. À remarquer également que l'idée de construire un édifice en briques provient de mère Maillet et il ne va pas sans dire que, pour les gens de la région, cette idée relevait d'une pure utopie³⁸.

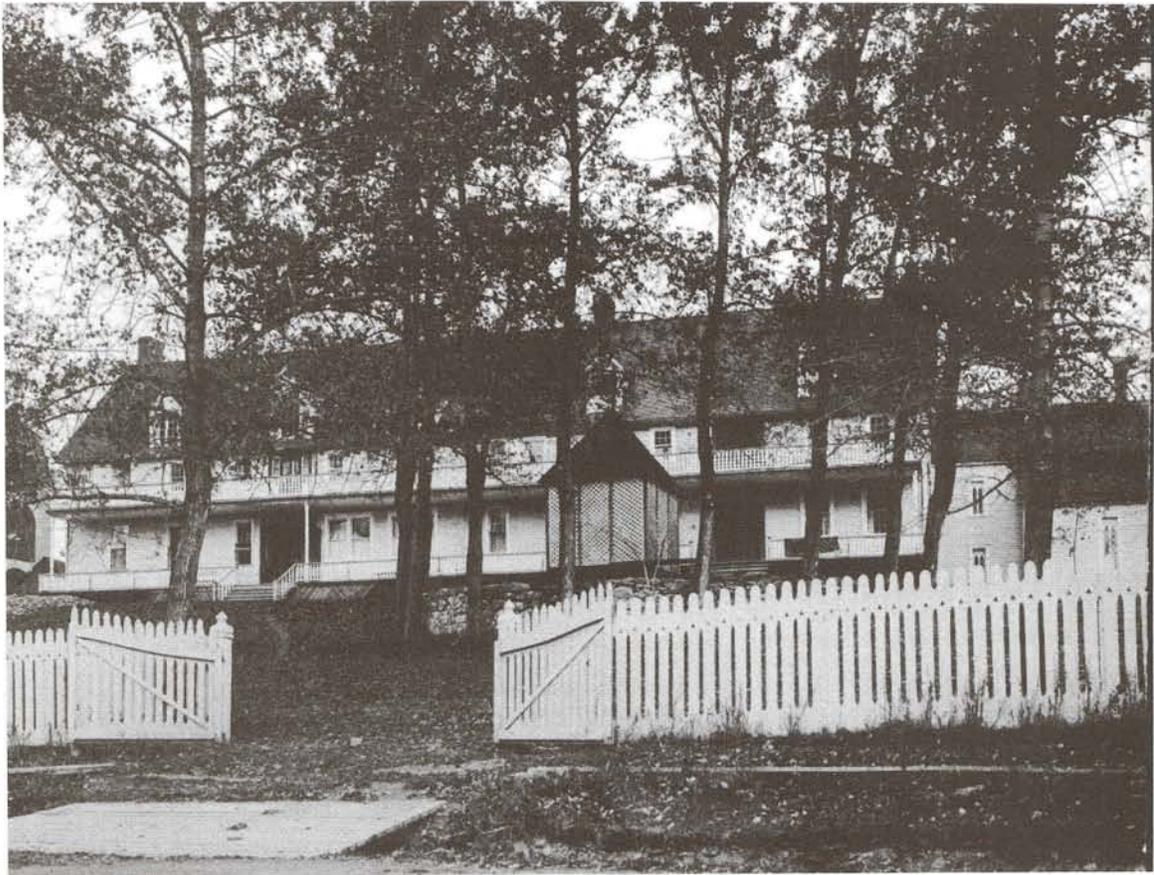
B. Agrandissement du premier hôpital (1876-1915)

Suite à l'accord de Mgr Bourget à ce que les religieuses demeurent au Madawaska, il importe pour celles-ci de répondre aux besoins de la population rapidement. Pour se faire, il y a un besoin urgent d'agrandir l'hôpital³⁹. Dès

lors, les hospitalières s'affectent à ce nouveau projet. Les chroniques des religieuses rapporte «qu'en ce mois de mai 1877 que commença le solage de l'hôpital. Toutes les soeurs voulurent y mettre la main, la soeur Guérin le fit presque en entier avec les hommes malgré la fatigue et le mauvais temps⁴⁰.» Soeur Georgette Desjardins indique, dans la section *Les services de santé*, du livre *Saint-Basile, Berceau du Madawaska, 1792-1992* que «le 3 juillet 1877, 50 hommes de Saint-Basile et de Saint-David font une corvée pour lever la charpente du futur édifice de 70 pieds sur 50 pieds, à deux étages, avec mansardes sous le comble et une bonne cave [...] et une pharmacie assez vaste⁴¹.» Les travaux se terminent en 1881 et les religieuses ont désormais un hôpital en bois qui comporte sept chambres privées et une grande salle où il est possible d'hospitaliser douze malades⁴².

Cette grande salle est censée servir aux hommes, toutefois, par manque de fonds, les religieuses doivent y accueillir à la fois hommes et femmes, puisque le but premier était de construire deux salles. Les chroniques des religieuses divulguent que mère Maillet désirait terminer ces deux salles en même temps «pour mettre les hommes en bas à la salle Saint-Joseph et les femmes à la salle Sainte-Vierge. [Cependant] ces travaux exigeaient une certaine dépense, et de plus, plusieurs soeurs n'étaient pas disposées à recevoir un plus grand nombre de malades, elle crut [donc] prudent de différer⁴³.» Hommes et femmes doivent donc loger à même la grande salle qui sera divisée par une cloison.

Il n'empêche que, petit à petit, des améliorations sont apportées au nouvel hôpital. Par exemple, les hospitalières «semainières» font les services trois fois par jour, «comme à la Maison Mère⁴⁴, quoique en petit. Les jeunes soeurs aussi bien que les pauvres malades étaient émerveillés et ravis de tout cela et dès cette époque, la Mère [Maillet] eut la



Hôtel-Dieu de Saint-Basile, premier hôpital au Madawaska (20 lits) de 1881 à 1915. À gauche, bout de

l'édifice en brique (couvent et pensionnat de 1885 à 1915). À droite, chapelle démolie vers 1912.

consolation de voir les pauvres soignés à temps et pourvus de tout, selon nos moyens⁴⁵.»

Avec ces installations, les religieuses peuvent accueillir environ 600 patients par année. Cependant, elles doivent souvent en hospitaliser beaucoup plus qu'elles ne peuvent, notamment lors des épidémies. Par exemple, les registres des malades révèlent qu'en 1906, une épidémie de diphtérie frappe les habitants de la région du Madawaska et amène 676 patients à l'hôpital des religieuses. C'est 80 patients de plus que l'année précédente⁴⁶.

En 1888, le gouvernement du Nouveau-Brunswick vote une allocation annuelle au montant de 150,00 \$ qui passe à 600,00 \$ en 1915. Cependant, malgré cette allocation et le nombre considérable de patients admis à

l'hôpital du Madawaska, il n'empêche que les oeuvres des hospitalières se déroulent sous le signe de la pauvreté. Pour recueillir des fonds, soeur Beaulieu rapporte «qu'elles faisaient des bazars et elles quêtaient dans les paroisses». De plus, les religieuses sont cloîtrées⁴⁷ et seules les soeurs tourières peuvent se rendre dans les paroisses pour faire les quêtes au profit de l'hôpital⁴⁸. Le bazar de l'année 1882, rapporte un profit de 130\$ aux religieuses et les chroniques signalent que «pour avoir fait cette somme, il a fallu beaucoup de dévouement et d'industrie de la part des soeurs⁴⁹.»



Bazar au profit des orphelins du couvent de Saint-Basile, en juin 1916, devant le premier hôpital. À la table d'articles à vendre, Sr Euphémie Lavoie,

tourière, entourée d'enfants et de gens venus pour l'occasion.

C. Premier hôpital en briques au Madawaska (1915-1946)

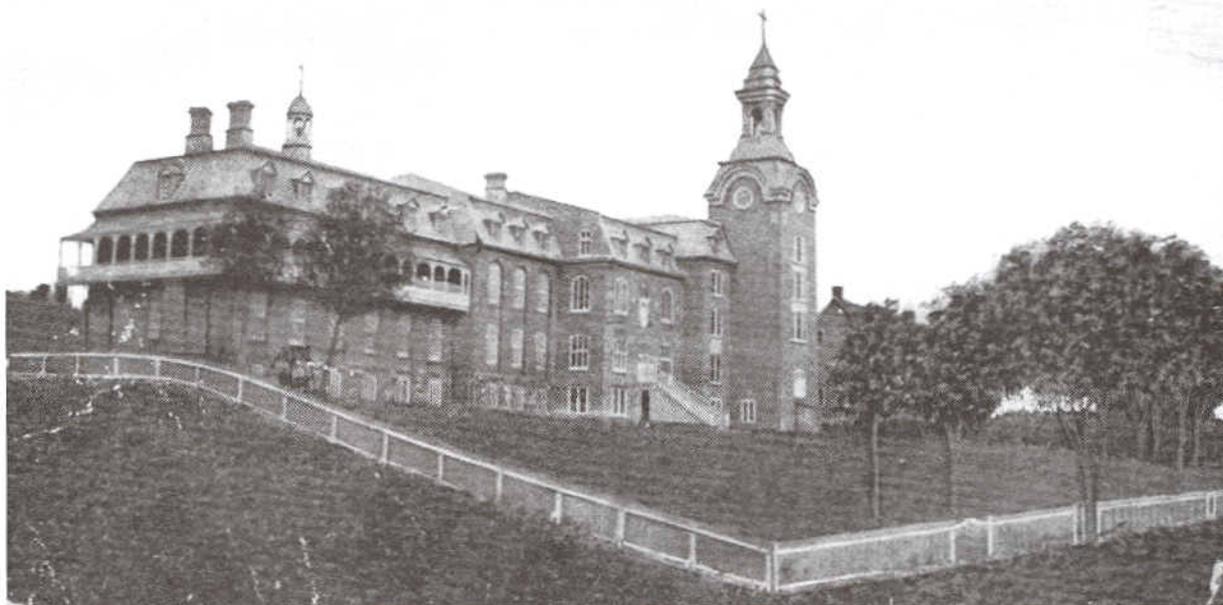
En 1915, les besoins sont d'autant plus considérables et l'édifice en briques, ouvert en 1889, devient alors l'hôpital⁵⁰. Le nouvel hôpital aménagé compte 70 lits, répartis en deux grandes salles, 12 chambres privées, une pharmacie, une salle d'opération, une salle pour pansement et une salle pour les opérations mineures⁵¹. De plus, une maison héberge les patients atteints d'une maladie contagieuse⁵². Les patients sont transférés dans le nouvel hôpital le 28 septembre de cette année⁵³.

Grâce à la qualification des docteurs C.-A. Guy, Alexis Lagacé, P.H. Laporte, Paul-

Carmel Laporte, Albert Sormany, L. Violette, E. Simard et Vézina, il est possible d'y retrouver tous les besoins d'un hôpital de ce temps puisque ces derniers se spécialisent dans différents domaines, notamment ceux d'oculiste, de dentiste, de chirurgien, de spécialiste pour la gorge, de spécialiste pour les oreilles et de spécialiste pour le nez. Quant aux hospitalières, elles occupent soit le poste d'infirmières ou de technicienne⁵⁴, et assistent les médecins⁵⁵.

Durant cette période, de nombreuses améliorations sont apportées à l'hôpital général du Madawaska dans le but d'améliorer la qualité des soins donnés aux malades. Par exemple, le 14 juillet 1920, les religieuses font installer leur premier appareil à rayons X⁵⁶. Le 9 janvier 1925, elles reçoivent des cartes

Hotel Dieu of St. Joseph, St. Basil, Mada, N. B.

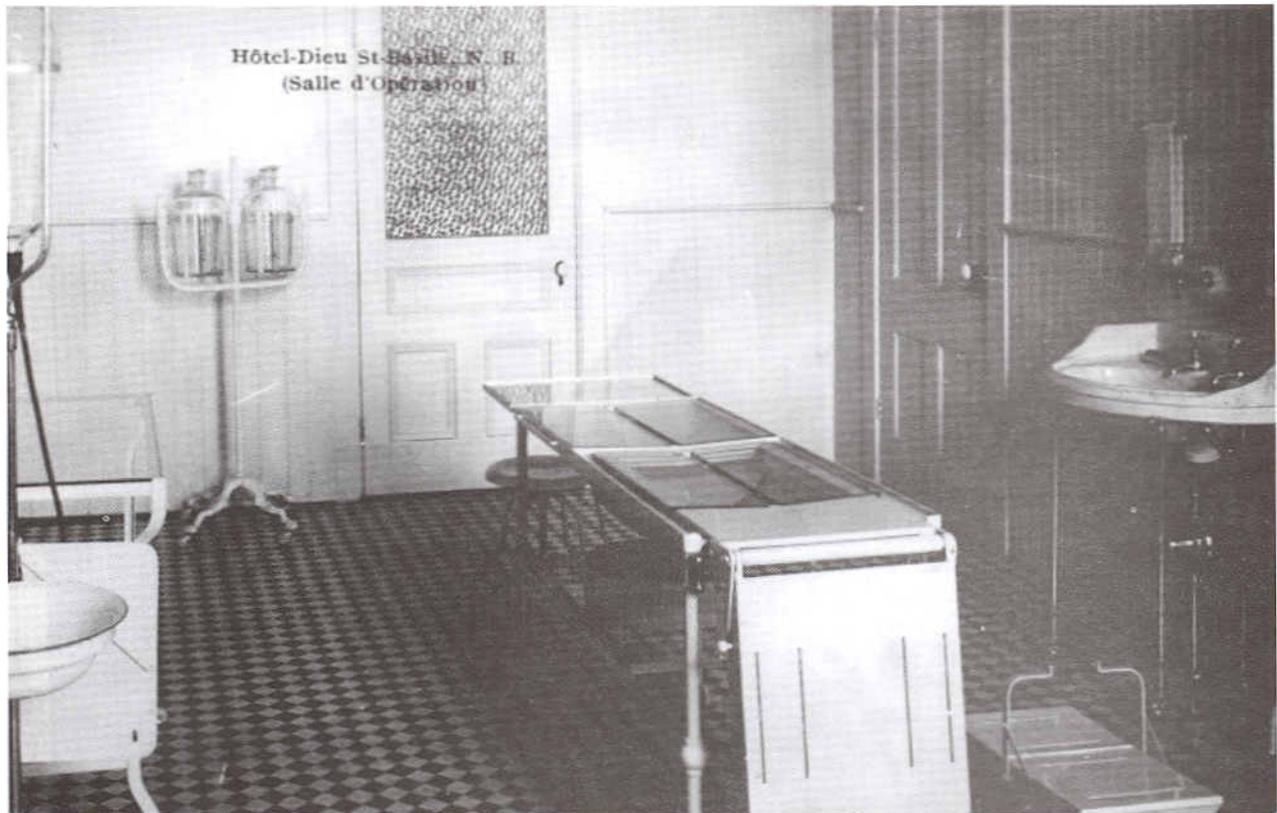


Hôtel-Dieu de Saint-Basile vers 1930. À gauche, l'hôpital dans le plus ancien édifice en brique. au centre le pensionnat Sainte-Catherine pour filles et la

chapelle. À droite, résidence de rentiers, prêtres et employés.



Salle St-Joseph (12 lits pour hommes), au premier étage de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, en 1916.



Salle de chirurgie, en 1916, située dans l'aile en brique de l'Hôtel-Dieu et aménagée par les docteurs A. Sormany, P. H. Laporte, Simard et Lagacé.



Laboratoire de l'hôpital, Hôtel-Dieu St-Joseph de Saint-Basile, après 1916.



Chambre privée (15 par jour) à l'Hôtel-Dieu St-

Joseph de Saint-Basile vers 1920.



Salle Saint-Joseph (12 lits pour hommes), au premier étage de l'Hôtel-Dieu St-Joseph de Saint-Basile, vers

1939.

d'enregistrements pour les patients de l'hôpital. Le 10 mars 1925, les religieuses obtiennent un stérilisateur au montant de 477\$⁵⁷. Neuf jours plus tard, les hospitalières portent désormais l'habit blanc lors des services aux malades, et le 2 avril 1925, il est porté par les religieuses de la pharmacie lors des opérations⁵⁸. Le 5 octobre 1925, les réparations du troisième étage, ancien dortoir des pensionnaires, sont terminées⁵⁹. Enfin, l'année 1930 est celle où l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile reçoit l'accréditation du Bureau américain de Chirurgie, heureuse nouvelle pour les médecins, les infirmières ainsi que le personnel⁶⁰. C'est dire que les services hospitaliers au Madawaska deviennent de plus en plus professionnels⁶¹.

En effet, grâce à ce nouvel hôpital, les religieuses, alors au nombre de 57, peuvent recevoir entre 40 et 60 malades, alors qu'à leur arrivée elles pouvaient à peine en soigner deux à la fois⁶². Les patients, traités à cet hôpital jusqu'en 1946, affluent de toute part, que ce soit de la grande région du Madawaska (Saint-Quentin, Edmundston, Rivière-Verte, Saint-Léonard, Baker-Brook, Saint-Jacques, Saint-André et Saint-Joseph), de d'autres localités à travers la province du Nouveau-Brunswick (Kedgwick, Shippagan, Bathurst, Rogersville, Restigouche, Grand-Sault et Drummond) ainsi que du Maine⁶³.

Soeur Beaulieu fait également mention de la situation à l'hôpital lors des années de guerre: «On a soigné deux soldats qui venaient ici.» De plus, comme le rapporte Patricia Okako M'Pania, dans un article du journal *Info Week-End*, les religieuses ont soigné près de «80 travailleurs étrangers qui venaient construire le chemin de fer du Transcontinental⁶⁴.» Enfin, c'est dire des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph qu'elles ont atteint un niveau d'autonomie considérable. En revanche, leur mandat est loin d'être parachevé puisque la construction d'un second Hôtel-Dieu ainsi que

d'un hôpital dans le but de prodiguer des soins nécessaires aux tuberculeux de la région, débute dès 1944⁶⁵.

D. Sanatorium Saint-Joseph de Saint-Basile (1946-1972)

Le sanatorium est construit dans le but d'enrayer le fléau de cas de tuberculose qui fait ravage dans la région du Madawaska. Pour éviter aux tuberculeux de devoir s'éloigner de leur milieu, puisqu'ils doivent se rendre à Riverglade, près de Saint-Jean, ou encore à Bathurst pour se faire traiter, les autorités civiles du Madawaska demandent aux religieuses de construire un sanatorium⁶⁶.

Au nom des religieuses, soeur Lucie Morneault, supérieure de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile, accepte la demande et la construction du sanatorium débute suite à la signature du contrat en 1944. Soeur Georgette Desjardins souligne cependant un fait étrange qui eut lieu lors de l'annonce faite aux Madawaskayens concernant la construction d'un sanatorium par les hospitalières. En effet, il semble que cette nouvelle ne fait pas l'unanimité chez les gens de la région et «les critiques et de nombreux déboires pleuvent sur ces femmes jugées un peu trop intrépides et téméraires⁶⁷.» Néanmoins, l'ouverture officielle a tout de même lieu le 20 octobre 1946 mais la demande étant trop urgente, les hospitalières doivent accueillir leur premier malade dès le 4 juillet⁶⁸. Le nouveau sanatorium, voisin de l'Hôtel-Dieu⁶⁹, contient 140 lits, comporte cinq étages ainsi qu'une résidence de trois étages⁷⁰.

L'ouverture du Sanatorium nécessite le départ de 14 religieuses de la communauté de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile dans le but d'y oeuvrer⁷¹. Soeur Beaulieu se souvient de cette époque où elle était professe temporaire⁷² à l'Hôtel-Dieu. Toute jeune encore,



Sanatorium St-Joseph de Saint-Basile, 1946 à 1962.



Soeurs hospitalières en service au Sanatorium de Saint-Basile en 1964.

elle a vu partir une partie des religieuses⁷³.

Un tunnel d'une hauteur de huit pieds reliant le sanatorium à l'Hôtel-Dieu sert pour la tuyauterie qui amène le chauffage. Il permet également le déplacement des religieuses d'un édifice à un autre, constituant ainsi un avantage puisque les hivers sont très rigoureux au Madawaska⁷⁴. Enfin, comme le mentionne soeur Beaulieu: «de toute façon les religieuses devaient se rendre au sanatorium pour aider leurs compagnes, puisqu'elles n'étaient qu'au nombre de 14 pour s'occuper des tuberculeux⁷⁵.»

Les religieuses réalisent rapidement le besoin d'embaucher des employés-laïcs. De plus, le docteur Gérard Gauvin est engagé et il assure de très bons services auprès des tuberculeux. Comme le mentionne un article puisé dans la *Revue de la Société historique du Madawaska*, «le docteur Andor Retfalvi s'ajoute au personnel médical en 1951 et remplace le docteur Gauvin en 1968⁷⁶.» Enfin, l'administration du Sanatorium Saint-Joseph de Saint-Basile est assurée par les religieuses⁷⁷.

Selon un article du journal *Le Madawaska*, intitulé «Le premier Sanatorium de la région», les malades atteints de la tuberculose sont très nombreux: «Le jour même de l'ouverture, quatre malades sont admis; le lendemain on en enregistre douze; le nombre augmente de jour en jour si bien que le 20 octobre 1946, on en compte cent⁷⁸.» Ainsi la période entre 1946 et 1959 est la plus active au Sanatorium Saint-Joseph de Saint-Basile puisque plus de 2700 malades y sont soignés⁷⁹.

Cependant, «après la guerre de 1939-1945, l'avancement de la science contribue à enrayer progressivement la tuberculose⁸⁰.» Et puisque le Sanatorium Saint-Joseph de Saint-Basile compte seulement une trentaine de patients en 1960, les religieuses se préparent à

une fermeture inévitable. C'est le 4 mai 1972 qu'il est fermé par Paul Creaghan, ministre de la santé. En revanche, le Ministre décide de le convertir en foyer de soins pour personnes en perte d'autonomie⁸¹.

E. Foyer Saint-Joseph de Saint-Basile (1976 à 2001)

En mars 1973, les hospitalières, aidées du gouvernement, organisent le financement dans le but de faire les réparations nécessaires à l'ancien sanatorium. La bâtisse devient un foyer pour les personnes âgées nécessitant des soins prolongés et le 26 mars 1976, les patients de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile y sont transférés. Le Foyer a une capacité de 106 lits et, plus tard, à la fin des réparations, il y a place pour 20 patients de plus⁸². L'administration du Foyer Saint-Joseph de Saint-Basile demeure entre les mains des Religieuses et soeur Claudette Ouellet est directrice depuis septembre 1974⁸³.

F. Hôtel-Dieu Saint-Joseph d'Edmundston (1946-1973)

La même année que débute la construction du Sanatorium Saint-Joseph de Saint-Basile s'amorce celle de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph d'Edmundston⁸⁴, puisque, encore une fois, les religieuses répondent à la demande faite par les médecins et la population de la région d'Edmundston désirant un hôpital plus sophistiqué et, cette fois, situé en ville⁸⁵. Ainsi, dès 1944, les hospitalières s'affectent au projet du nouvel Hôtel-Dieu qui sera situé sur un terrain donné par la ville⁸⁶.

Cependant, se consacrer à un nouvel hôpital implique nécessairement la présence de plusieurs religieuses. Encore une fois les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de



Vue aérienne de l'Hôtel-Dieu St-Joseph d'Edmundston vers 1950. À l'extrême gauche,

résidence des étudiantes-infirmières et chaufferie. Au centre l'hôpital moderne de 250 lits.

Saint-Basile doivent se séparer d'une vingtaine de leurs compagnes⁸⁷. Soeur Beaulieu raconte le départ des religieuses de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile qui se sont rendues à celui d'Edmundston: «Sept autos sont venues d'Edmundston, avec un char de police qui guidait «le cortège», pour chercher les religieuses. Il en est parti 14 [au sanatorium] en juillet⁸⁸ et 20 [pour Edmundston] au mois de novembre, cela a fait un moyen vide. C'est entendu qu'il y a des liens d'amitié entre nous, ce qui est normal parce qu'on doit vivre ensemble⁸⁹.» Bref, alors que les habitants du Madawaska voient l'année 1946 comme un pas de plus dans l'avancement des soins de santé, avec l'établissement de deux nouveaux hôpitaux, les religieuses la voient non seulement comme telle, mais également comme une année de chagrin, puisqu'elles ont vu plus de 30 compagnes sur 100 partir⁹⁰.

Il n'empêche qu'encore une fois, les hospitalières ont su répondre à la demande des citoyens et l'Hôtel-Dieu d'Edmundston devient l'un des hôpitaux les plus modernes du Canada avec une capacité de 250 lits⁹¹. Dès le 11 novembre 1946, les religieuses accueillent leurs premiers patients⁹². Enfin, les chroniques révèlent que le 18 novembre 1946, l'hôpital d'Edmundston compte 54 patients⁹³.

Comme le Sanatorium⁹⁴, l'Hôtel-Dieu d'Edmundston est la propriété des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Construit, géré et financé par les hospitalières, avec l'aide financière du gouvernement, le nouvel hôpital est composé de six étages ainsi que de deux ailes à cinq étages chacune. De plus, une aile plus petite est réservée aux religieuses. Il y a également une résidence pour les infirmières, située à l'arrière de l'Hôtel-Dieu, sur la rue Bellevue⁹⁵.

Ce nouvel édifice de première qualité demeure aux yeux des religieuses un endroit où les besoins du malade priment. Les chroniques de l'Hôtel-Dieu d'Edmundston révèlent que «quelles que soient la grandeur ou l'exigüité d'un hôpital, sa munificence ou sa simplicité, sa seule raison d'être demeure le malade. Celui-ci est frappé à toute heure du jour et de la nuit, jours de fête et jours de travail. Toujours la maladie aiguë prend par surprise et entre chez le malade sans frapper⁹⁶.»

Pour subvenir aux besoins des patients, les hospitalières engagent des laïcs. En 1950, l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph d'Edmundston compte 195 laïcs répartis comme suit: 98 sont affectés aux soins des malades, 18 travaillent au département de l'entretien et réparation de la maison, trois employés sont au département des rayon-X, huit sont en charge des laboratoires, deux sont affectés à la pharmacie, 24 travaillent à la cuisine, dix sont employés à la buanderie et à la lingerie, quatre s'occupent de la chaufferie, sept sont dans les salles d'opérations, deux sont en charge des archives, quatre s'occupent de l'école des «Garde-malades» et 15 sont à l'administration. Quant aux religieuses, au moins une d'entre elles est affectée aux départements énumérés ci-dessus, trois autres sont en charge de l'administration et six se vouent aux soins des malades. En tout, durant la deuxième moitié du XXe siècle, 214 personnes travaillent à l'hôpital d'Edmundston. Et malgré le nombre minime de religieuses en comparaison à celui des laïcs, c'est aux hospitalières que revient la responsabilité première de l'institution. C'est également les religieuses qui doivent voir à l'énorme fardeau du capital investi à l'origine⁹⁷. Finalement, en ce qui concerne le corps médical, la responsabilité en revient aux dix médecins, dont les docteurs Paul-Carmel Laporte, A. M. Sormany, Honoré Cyr, J. H. Smyth, Darius-J. Albert, L. P. Pichette et Rino Fournier, qui étaient jadis rattachés à l'Hôtel-Dieu Saint-

Joseph de Saint-Basile⁹⁸.

Comme il est rapporté dans un article, portant sur les oeuvres des religieuses, publié dans la *Revue de la Société historique du Madawaska*, «avec le régime universel d'assurance-hospitalisation implanté en 1959, une nouvelle étape s'ouvre. Le ministère de la Santé prend alors la responsabilité financière des services d'hospitalisation⁹⁹.» De plus, en 1966, l'administration de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph d'Edmundston est confiée à un laïc, en l'occurrence, monsieur Émile Leblanc¹⁰⁰.

Après 33 ans de dévouement pour les citoyens de la grande région du Madawaska, les Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph d'Edmundston voient, le 1er janvier 1973, leur Hôtel-Dieu¹⁰¹ devenir la propriété du gouvernement provincial et ainsi troquer son nom pour celui d'Hôpital Régional d'Edmundston. Par ailleurs, l'administration de ce nouvel hôpital est composée de laïcs et, au fil des ans, le nombre de religieuses continue de décroître, si bien que seulement deux ou trois d'entre elles oeuvrent uniquement en pastorale. Finalement, aujourd'hui, les hospitalières n'exercent plus leur profession à l'Hôpital Régional d'Edmundston¹⁰².

G. Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile (1946 à 2001)

La construction d'un nouvel hôpital à Edmundston laisse un vide immense¹⁰³ à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile, puisque après avoir soigné près de 40 000 malades¹⁰⁴, les Hospitalières de Saint-Basile doivent s'en départir. En revanche, l'année de l'ouverture de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph d'Edmundston, on décide de transformer l'ancien hôpital en un hospice pour personnes âgées nécessitant des soins spéciaux. «Le 25 novembre 1946, on en profite pour nettoyer et

vernir les planchers, car dans quelques jours, les vieillards, hommes et femmes, viendront remplacer nos malades¹⁰⁵.» De plus, comme le mentionne soeur Georgette Desjardins: «Afin d'assurer le bien-être physique des résidents, l'hospice doit garder son caractère d'hôpital. Ainsi, un bureau du médecin, un laboratoire, une pharmacie, un dispensaire sont réinstallés [...] en octobre 1958¹⁰⁶.»

Cependant, au courant de l'année 1970, une rumeur veut que l'hospice «ne réponde plus aux normes de sécurité établies par la province¹⁰⁷.» Et comme il en fait mention auparavant dans la section *Foyer Saint-Joseph de Saint-Basile*, on décide que les résidents seront transférés à l'ancien Sanatorium Saint-Joseph de Saint-Basile. Dès lors, l'Hôtel-Dieu redevient vacant, jusqu'en 1978, année où les religieuses accueillent des personnes âgées autonomes¹⁰⁸. En 2001, l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile abrite 60 personnes âgées autonomes. Enfin, l'administration de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile est toujours assurée par ces femmes entrepreneures¹⁰⁹.

II. LE COURS D'INFIRMIÈRES

A. Les religieuses étudiantes (1918-1946)

Ce sont les médecins de l'Hôtel-Dieu qui débudent l'enseignement du cours de garde-malades aux religieuses désirant acquérir une meilleure formation professionnelle¹¹⁰. Le docteur Sormany est le premier à donner des cours d'anatomie ainsi que de physiologie et ce, dès le 17 avril 1918¹¹¹.

À partir du 11 juillet de cette même

année, c'est au tour du docteur Simard d'enseigner aux religieuses. À la fin de l'année, les soeurs St-Louis, Guy, Plourde et Lausier suivent le cours de garde-malades. Les classes sont plus ou moins régulières et sont même interrompues de mai 1919 à novembre 1922 pour reprendre par la suite sur une base plus régulière. Enfin, le 4 août 1923, les onze religieuses ayant suivi le cours de garde-malades passent un examen et le réussissent toutes avec succès¹¹².

Par contre, l'enseignement aux hospitalières cesse l'année suivante puisque les médecins sont appelés auprès des malades dont le nombre ne cesse d'augmenter. Par conséquent, les religieuses doivent se rendre aux Hôtel-Dieu de Chatham, Campbellton ou encore de Montréal pour recevoir leur formation. Fait à remarquer, les études ne sont pas seulement destinées aux infirmières mais elles s'adressent également à celles qui voudraient être techniciennes en diététique, en pharmacie, en laboratoire ou encore en radiographie¹¹³.

C'est le 18 septembre 1939 que reprennent sérieusement les cours de garde-malades à l'Hôtel-Dieu puisqu'une école d'infirmières pour les religieuses ouvre ses portes, grâce à l'autorisation de l'Association des Infirmières licenciées du Nouveau-Brunswick. L'école est fondée dans le but de «soutenir l'oeuvre hospitalière qui prenait de l'ampleur à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, pour donner aux malades un service prépondérant à des techniques plus modernes, ainsi que pour assurer la relève des religieuses infirmières qui devaient aller à nos Hôtels-Dieu de Campbellton ou de Chatham pour suivre et obtenir leur diplôme¹¹⁴.» Les soeurs St-Charles (Joséphine Morneault) et Caroll, religieuse hospitalière de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Campbellton¹¹⁵, en assurent la direction. Trois ans plus tard, les sept premières religieuses¹¹⁶ reçoivent leurs diplômes¹¹⁷.

B. Première école d'infirmières au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick (1943-1946)

La première école d'infirmières au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick ouvre le 13 septembre 1943, grâce aux soeurs Lucie Morneault, directrice du pensionnat, et Rhéa Larose, directrice de l'Académie. «Cette décision résulte d'une action concertée entre les soeurs hospitalières et les enseignantes¹¹⁸.» En effet, les soeurs Morneault et Larose «déplorent le fait que leurs finissantes devaient s'éloigner de la région pour suivre le cours d'infirmières¹¹⁹.»

L'école d'infirmières continue donc de recevoir les religieuses mais accueille également des étudiantes laïques en raison de la demande faite par les habitants de la région. En effet, comme en fait mention soeur Beaulieu: «les religieuses sont à l'écoute des besoins de leurs habitants¹²⁰.» Un article du journal *Le Madawaska* révèle que les enseignants sont les médecins, soit les docteurs Albert M. Sormany, Paul-Carmel Laporte, E. A. Martin, J.-B. Gaudeau, Powers, Turner, J. Henry Smith, J. Honoré Cyr et Darius Albert¹²¹ ainsi que les religieuses de la région. Enfin, un membre du clergé enseigne la morale médicale¹²².

Les trois premières étudiantes finissantes de l'école d'infirmières du Madawaska sont Blanche Ouellet, Léonie Sénéchal et Léda Thériault. La collation de diplômes a lieu le 17 juin 1945, soit deux ans après l'ouverture de l'école, puisqu'elles avaient fait une année de formation à Moncton¹²³.

En 1944, l'école d'infirmières compte huit étudiantes. En 1945, le nombre augmente à 24 et en 1946, on compte 30 étudiantes à l'école d'infirmières de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph. De plus, «le nouveau département de

Pédiatrie avait été ajouté à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile et les étudiantes ne devaient aller à l'Hôtel-Dieu de Chatham que pour les cours de Maternité et de Diététique¹²⁴.»

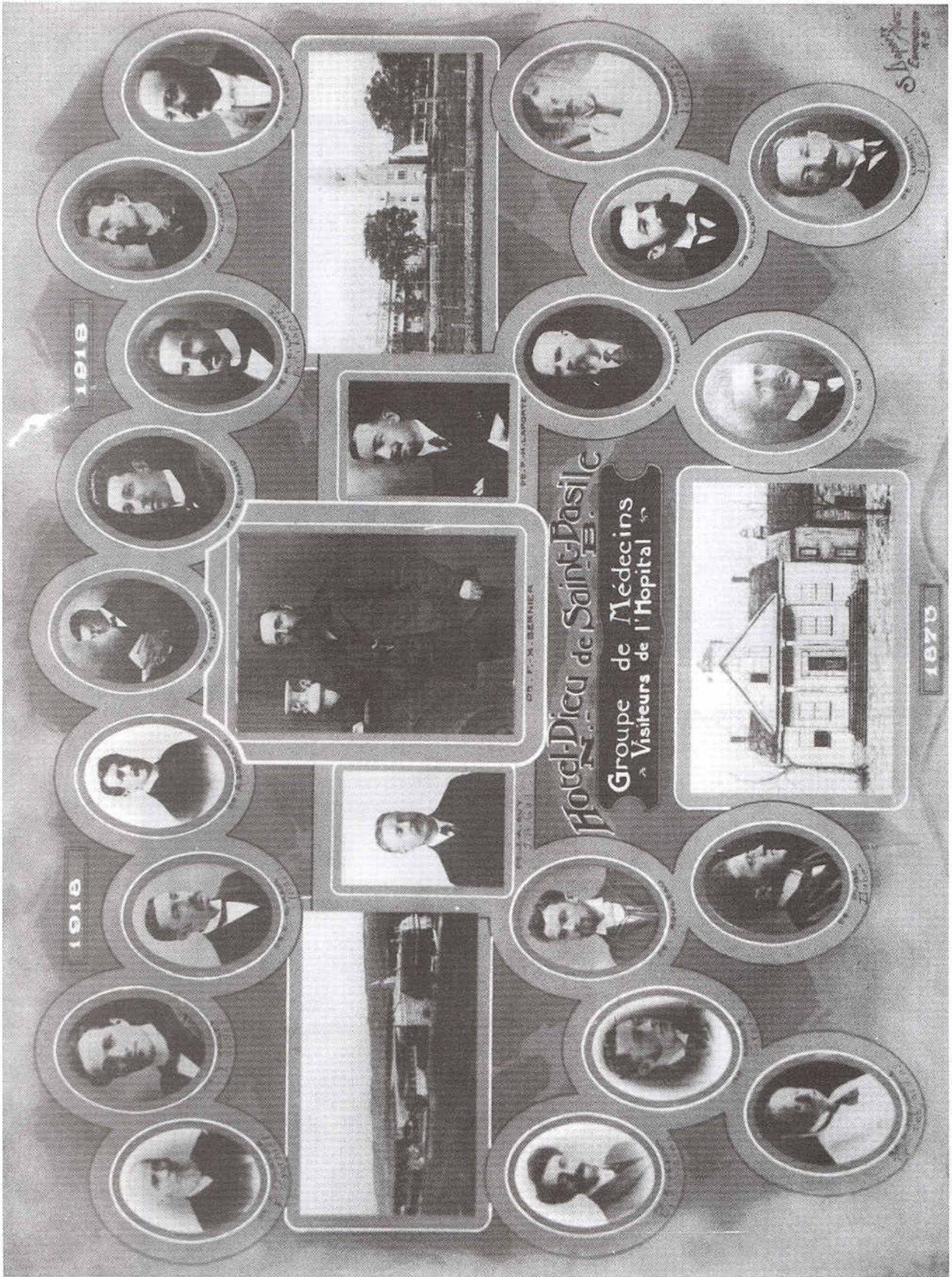
Cependant, l'ouverture de l'Hôtel-Dieu à Edmundston en 1946¹²⁵, fait en sorte qu'on y transfère le cours d'infirmières. Ainsi, l'enseignement du cours d'infirmières à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile cesse en 1946 mais il demeure toutefois sous la direction de deux religieuses: les soeurs Saint-Charles (Joséphine Morneault) et Nadeau (Corinne Michaud)¹²⁶.

III. LES MÉDECINS

A. Premiers médecins

C'est à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle que les premiers médecins font leur apparition en terre madawaskayenne. Le docteur Jean-Étienne Landry est considéré comme le premier médecin du Madawaska et il oeuvre durant les années 1839 et 1840. Le premier médecin à résider au Madawaska est le docteur Jean C. Pinquet et il pratique la médecine de 1840 à 1842. Vient ensuite le docteur Florent Fournier qui est le premier médecin natif du Madawaska. Ce dernier dessert la région durant la période 1850 à 1895¹²⁷.

Ce nombre minime de médecins venant soigner les habitants du Madawaska, permet de conclure que la population de cette région est pauvre en soins médicaux professionnels. Comme le constate Georgette Desjardins, c'est l'arrivée des religieuses au Madawaska, en 1873, qui attire les médecins: «la fondation par les Hospitalières de Saint-Joseph, d'un hôpital à Saint-Basile, en 1873, encourage certainement des médecins à exercer leur carrière au



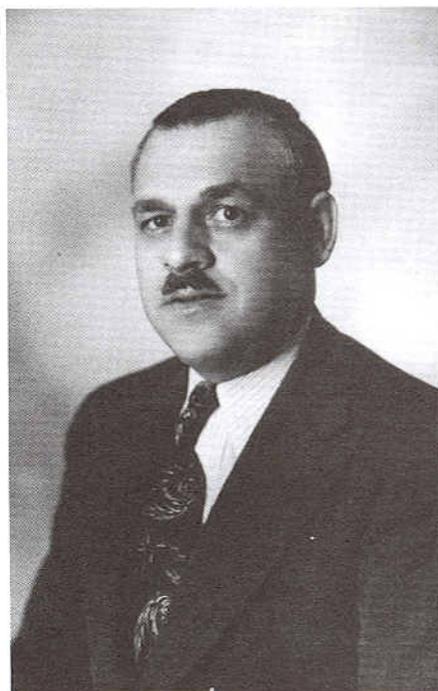
Mosaïque des médecins ayant desservi l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, entre 1873 et 1918. Rangée du haut : F. Fournier, L. Violet, C.G. Main, A. Sormany, E.A. Lagacé, C. Simard, P.C. Laporte, L.W. Albert, T. Côté. Au centre : J.A. Guy, F.-X. Bernier et P.H. Laporte. Groupe à gauche : R. Vézina, F. Sirois, Rouleau, H. Desjardins et Dubé. Groupe de droite : Th.R. Pelletier, W. Lacroix, Lepronon, C. Guy, Lupien.



Dr Pio H. Laporte. m.d.,
du Travail du Nouveau-Brunwick.



Docteur Paul-Carmel Laporte devant l'Hôtel-Dieu de
Saint-Basile en 1940.



Docteur Gérard Gauvin, médecin au Sanatorium de
Saint-Basile, de 1946 à 1968.



Docteur J. Honoré Cyr, anesthésiste aux Hôtels-Dieu
de Saint-Basile et d'Edmundston.

Madawaska et à assurer des services à l'Hôtel-Dieu¹²⁸.»

Dès le 8 octobre 1873, soit quatre jours seulement après l'arrivée des premières religieuses au Madawaska, soeur Louise-Virginie Davignon demande au docteur François-Xavier Bernier¹²⁹ d'assurer ses services au premier hôpital du Madawaska. Non seulement ce dernier accepte, mais il offre également de prodiguer gratuitement ses soins aux malades et aux religieuses. Par la suite, les docteurs F. Fournier, Violet, C. G. Main (11 janvier 1893), Albert Sormany, Alexis Lagacé (29 août 1905), Simard, Paul-Carmel Laporte (12 juillet 1903), W. Albert, Coté, Vézina, Félix Sirois, Rouleau, H. Desjardins (19 janvier 1904), Jacques Dubé, T. H. Pelletier (15 novembre 1895), Adolphe Guy¹³⁰ (12 mai 1889), M. Lacroix (juin 1884), Leprohon (18 août 1904) et Lupien (6 février 1905)¹³¹ se joignent petit à petit au docteur Bernier, de sorte qu'en 1918, 22 médecins visiteurs¹³² ont desservi à tour de rôle l'hôpital du Madawaska¹³³.

B. Docteur Honoré Cyr

Le docteur Cyr mérite une attention particulière puisque, comme le démontre les chroniques des religieuses, il est perçu comme un homme dévoué à la médecine. Soeur Viola Beaulieu rapporte que «c'est en 1917 que le docteur Cyr vient s'installer dans la région du Madawaska¹³⁴.» Il y pratique la médecine générale pour, suite au décès du docteur Alexis Lagacé¹³⁵, prendre en charge le poste d'anesthésiste à l'Hôtel-Dieu. Comme le mentionne soeur Georgette Desjardins:

Le docteur Cyr entreprend alors une longue carrière marquée par un dévouement inlassable, une générosité proverbiale et un

sourire accueillant. Quand les chemins sont trop mauvais pour lui permettre d'utiliser l'auto pour se rendre auprès de malades, le docteur n'hésite pas à utiliser la carriole, le traîneau, ou tout simplement les raquettes. Ses longues randonnées, beau temps mauvais temps, de jour ou de nuit, ont fait du docteur Cyr un héros populaire¹³⁶.

Par ailleurs, le docteur Cyr continuera à donner ses services au nouvel Hôtel-Dieu d'Edmundston¹³⁷. En 1984, il entre au Foyer Saint-Joseph de Saint-Basile où il décède trois ans plus tard soit le 24 janvier 1987, alors âgé de 97 ans¹³⁸. Le docteur Cyr est considéré comme un héros par la population locale, l'auteur Albert Roy écrivit même une pièce de théâtre en son honneur¹³⁹.

CONCLUSION

En 2001, 37 religieuses résident à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile et 12 demeurent à la Résidence Maillet. Le personnel de l'Hôtel-Dieu compte 62 employés où cinq infirmières sont à la disposition des résidants, six hommes travaillent à la maintenance, douze sont affectés à l'entretien ménager, dix-neuf employés travaillent à la cuisine et vingt y soignent les religieuses malades, à leur propre infirmerie. Le docteur Éric Levasseur est l'unique médecin à desservir encore l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile. Il s'y rend une fois la semaine pour les besoins des personnes âgées ainsi que des religieuses¹⁴⁰.

Comme il en a été fait mention dans la première partie du travail, les religieuses hospitalières ont longtemps contribué financièrement aux oeuvres. Cependant, par

faute de recrutement, du nombre minime de religieuses et de la diminution des revenus, les Hospitalières créent, dès 1994, *La fondation des oeuvres de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile Inc.*, dirigée par madame Pauline Banville Pérusse, directrice-exécutive. Cette fondation a comme but d'amasser des fonds pour veiller à la survie de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile dans le but de continuer, notamment, à promouvoir des soins aux personnes âgées autonomes de la grande région du Madawaska¹⁴¹.

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph ont grandement contribué à l'avancement des soins de santé dans la région madawaskayenne. En vérité, elles ont fait plus que cela puisqu'elles y ont même établi le premier hôpital dans cette région. Ce fut pourtant loin d'être une partie de plaisir. Elles ont rencontré de nombreux problèmes comme le manque de financement et elles ont fait face à des embûches comme l'attitude des paroissiens et même celle du curé. Mais elles croyaient à la fondation d'un hôpital et elles ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour donner le maximum de soins nécessaires aux paroissiens.

Ces soins, elles les voulaient professionnels. Bon nombre d'entre elles n'avaient pas les qualifications requises et elles purent compter sur les médecins pour les former dans ce domaine. Cependant, il a fallu attendre l'année 1939 pour que le cours de garde-malades soit offert à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile.

N'eut été des Hospitalières, Dieu seul sait combien de temps il aurait fallu attendre pour que les médecins décident de venir exercer leur profession au Madawaska. Ainsi, grâce à la fondation de l'hôpital qui amena des médecins en terre madawaskayenne, les habitants ont pu recevoir des soins médicaux professionnels.

Les Religieuses Hospitalières de Saint-

Joseph ont doté le Madawaska d'institutions hospitalières au prix de leur propre santé. Elles ont fait passer l'intérêt de la population madawaskayenne avant leurs propres intérêts et les statistiques le démontrent clairement. En 1905, soit 32 ans après leur arrivée, le nombre de décès des religieuses se situait à dix-huit et seulement deux d'entre elles avaient dépassé la quarantaine¹⁴². Pourquoi une mort si jeune? Certains diront que ce phénomène est dû à l'espérance de vie qui était moindre qu'aujourd'hui. Cependant, après une recherche approfondie dans les archives de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile, il est clair que ces décès sont reliés aux mauvaises conditions de vie dans lesquelles elles ont soigné et instruit les habitants du Madawaska. En se dévouant pour les autres, elles se sont négligées.

La région du Madawaska a vu deux institutions ouvrir simultanément leurs portes en 1946. Par contre, peu de gens songe aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile qui ont vu 30 de leurs compagnes s'y engager. Et, encore une fois, les hospitalières ont construit ces hôpitaux pour les autres, en l'occurrence les habitants du Madawaska. Comme l'a mentionné soeur Beaulieu à maintes reprises lors des entrevues, «on essayait de répondre aux besoins de la population¹⁴³.» Si tel fut leur mission, elles la réussirent parfaitement et le peuple madawaskayen doit une reconnaissance infinie à ces femmes d'affaires dévouées corps et âme.

Une citation connue de l'abbé Thomas Albert, tirée de son livre *l'Histoire du Madawaska*, semble de mise pour résumer ce que fut l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Saint-Basile à ses débuts et ce qu'il représente encore aujourd'hui :

Ce couvent, il a été le premier phare allumé sur la montagne. Il a été le feu matinal qui a réchauffé le berceau d'une

colonie. L'Hôtel-Dieu a été le seul refuge pour les malades de tout un pays, pendant plus d'un quart de siècle. Mère Maillet y veillait. Sa douceur rayonnait dans toutes les directions, son esprit de foi, qui étonnait les croyants, faisait sourire les incrédules, triomphait de l'obstination et gagnait les esprits par les coeurs. [...] l'établissement prit un essor merveilleux, opéra dans le Madawaska une transformation dont il serait difficile de mesurer la grandeur ou de calculer les effets heureux¹⁴⁴.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

ALBERT, Thomas, *Histoire du Madawaska*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1920, 448 p.

DESJARDINS, Georgette, *Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph au Madawaska, 1873-1973*, Cap-Saint-Ignace, La Plume d'Oie, 1998, 294 p.

DESJARDINS, Georgette (sous la direction de), *Saint-Basile, Berceau du Madawaska, 1792-1992*, Montréal, Éditions du Méridien, 1992, 451 p.

Articles de périodiques et autres (AHD)

«À l'école de Garde-Malade de St-Basile», *Le Madawaska*, 4 septembre 1943.

«Bénédiction de l'Hôtel-Dieu», *Le Madawaska*, 20 octobre 1946.

«En hommage aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, à l'occasion du Centenaire de leur arrivée en terre madawaskayenne», 1873-1973, *Le Madawaska*, no 31, 27 juin 1973, 24 p.

«Hôtel-Dieu d'Edmundston», *Le Madawaska*, 1946.

«Le Dr Honoré Cyr ferme son bureau», *Le Madawaska*, mars 1971.

Le Madawaska, 28 février 1973.

Le Madawaska, 7 mars 1973.

Le Madawaska, 14 mars 1973.

«Le nouveau Sanatorium de Saint-Basile», *Le Madawaska*, 1946.

«Le nouvel Hôtel-Dieu d'Edmundston», *Le Madawaska*, 1946.

«Le premier Sanatorium de la région», *Le Madawaska*, 1946.

OKAKO M'PANIA, Patricia, «Les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph», *Journal Info Week-End*, 7 novembre 1999, p. 19.

PEDNEAULT, Jean L., «Libres pour aimer le Madawaska», *Le Madawaska*, 1 octobre 1997.

DESJARDINS, Georgette et Corinne LAPLANTE, «Oeuvres des Religieuses